

Chapitre Premier

Des marins et des armes.

La frégate Archéon a fini par arriver en vue du port de Pointe-à-Pître. Cette traversée depuis Rochefort a été interminable. Ce navire militaire devait assurer une traversée de l'Océan Atlantique en moins de trois semaines.

Or la frégate mixte a nettement vieilli. Elle a été lancée en 1836 et nous sommes à la fin de 1859. L'Empereur Napoléon III a fini par convenir qu'il faut remettre la marine française sur le droit chemin mais l'effort est d'ampleur et prendra du temps. Alors que les Anglais commencent à avoir des navires transatlantiques purement à vapeur, nous ne sommes en France qu'aux balbutiements de cette nouvelle marine.

La frégate Archéon a été en son temps à la pointe du progrès, mais elle est encore un bateau mixte et sa machine commence à faillir de tous ses joints. En outre, elle est propulsée par des roues à aubes alors que les vapeurs à hélices sont de plus en plus la norme. Fort heureusement, l'équipe de l'officier mécanicien, vigoureusement aidée par des chauffeurs expérimentés, a fini par rattraper ce qui aurait dû sauter aux yeux des vaporistes de l'arsenal. La machine a enfin redémarré avec la bonne puissance. Seulement il a tout de même fallu naviguer sous voiles une partie du trajet.

Le commandant Campion s'était montré fort accueillant avec moi à mon arrivée à son bord. Il avait même mis à ma disposition une cabine du quartier des officiers.

- Mon cher Berdeilhe, vous avez beau avoir quitté l'Armée, vous êtes néanmoins lieutenant de réserve. Saint-cyrien, qui plus est. En outre, je suis très intéressé de rencontrer un digne représentant du corps des géomètres de l'État. »

L'amabilité du « Pacha » vient peut-être aussi de ce que je tiens ma mission du Ministre de la Marine et des Colonies. Il s'agit pour moi de me mettre à la disposition du Gouverneur de la Guadeloupe pour participer à l'établissement de cartes et du cadastre de l'île. Bien que « terrien », je tiens mes ordres de la Marine et, malgré mon jeune âge, l'officier seul maître à bord après Dieu de cette frégate vieillissante me considère donc comme quelqu'un de fréquentable. J'ai embarqué la veille de l'appareillage. Une course en voiture à quatre chevaux d'Angoulême à Rochefort a secoué et mes os et mon bagage. Le temps était à la pluie et au vent et je suis arrivé tout crotté malgré les rideaux qui devaient protéger l'intérieur de la voiture des projections de boue et d'eau.

J'ai tenu à surveiller moi-même le chargement dans ma cabine de la malle professionnelle qui contient mes appareils d'optique et de mesure, et un pistolet fabriqué en Angleterre. Le reste de mon bagage consiste en un sac marin et une malle cabine qui se déploie et contient de quoi me rendre présentable en tout temps.

Je suis arrivé à Rochefort en milieu de l'après-midi. Comme m'y a enjoint mon oncle et tuteur, j'ordonne à notre cocher de me conduire à l'arsenal pour me présenter à l'amiral directeur.

- Voici Pierre-Hubert de Berdeilhe, s'exclame le Directeur lorsque le matelot qui m'escorte s'efface devant moi pour me laisser franchir l'huis.

- Mes devoirs, Amiral. Je suis honoré de vous rencontrer.

- Mon jeune ami, c'est moi qui suis heureux de vous voir. Vous ne vous rappelez sans doute pas, mais la première fois que nous nous sommes rencontrés, vous aviez quelques semaines et vos parents m'avaient invité fort courtoisement à votre baptême. Et pour moi qui

suis parpaillot, cela a été une grande joie. L'amitié que me portaient vos parents dépassait les clivages de la religion.

- Amiral, Dieu est unique...

- Certes, mais tout le monde ne pense pas ainsi. Par votre oncle et tuteur, j'ai suivi vos péripéties. Vos études brillantes, d'abord, et puis votre réussite au concours de Saint-Cyr. Mais expliquez-moi. Si vous en êtes finalement arrivé à suivre le cours des géomètres, pourquoi n'avez-vous pas plutôt présenté le concours de l'École Polytechnique ? Vous eussiez pu choisir de rester officier du Génie ou de l'Artillerie. »

L'amiral me gêne par sa question. Mais je ne saurais manquer de sincérité envers cet homme si affable et si estimable.

- Amiral, si j'ai décidé de me porter candidat au recrutement de l'École Spéciale Militaire, c'est qu'avant de choisir un métier civil je tenais à être instruit sur le métier des armes tel que je le conçois, à savoir le combat terrestre. C'est pourquoi à ma sortie de l'École, j'ai décidé de passer un temps dans le régiment que j'ai choisi lors de l'« amphi garnisons ». Lorsque j'ai été promu au grade de Lieutenant, j'ai fait valoir mon droit de rachat, j'ai remboursé mes études au Trésor public et j'ai ensuite décidé de suivre le cours des géomètres.

- Et qu'a dit Monsieur votre oncle ? Il a bien fallu qu'il vous avance les quelques milliers de louis de votre rachat.

- L'École Spéciale Militaire s'est trouvée entre temps renommée « École Impériale Spéciale Militaire » après le sacre de l'Empereur actuel. Vous connaissez les sentiments légitimistes de mon cher oncle. Il ne souhaitait pas davantage que je me fasse casser la tête pour un "usurpateur" que pour une quelconque république qui n'est pour lui qu'une ineptie. Il n'y a rien à faire, il reste un fidèle soutien des Bourbons.

Avant d'envisager de prendre ma décision, je m'en suis ouvert à lui. Il m'a fort encouragé et avant de nous décider, mon oncle a demandé à ma tante de bien vouloir venir nous entendre. « Mon enfant, a-t-elle dit, non seulement tu ne serviras pas le neveu mais encore tu mettras ta force au service d'œuvres utiles au lieu que de risquer ta vie dans des entreprises guerrières visant à atteindre des buts invouables. » Et puis ma brave tante, qui est en fait ma mère puisque c'est elle qui m'a élevé depuis le décès de mes parents à cause du choléra, ma tante donc, m'a pris et serré dans ses bras.

De fait, le Ministre de la guerre a donné un coup de pouce au suivi de mon dossier par la Chancellerie de l'Armée de Terre. J'ai été convoqué à l'École Militaire au Champ de Mars. Là, le colonel directeur du personnel de réserve m'a présenté une possibilité nouvelle : inscrit comme officier de réserve je pouvais être bénéficiaire d'une bourse d'État pour suivre le cours des géomètres publics. Il m'a tout expliqué :

- Vous avez un dossier militaire très élogieux en matières scientifiques. Si vous l'aviez souhaité, nous aurions même pu vous muter de l'Infanterie au Génie. C'est ce qui se passera, d'ailleurs si vous décidez de profiter de ces facilités nouvelles. Nous vous muterons au corps des officiers de réserve du Service des travaux du Génie.

- Voici une proposition fort intéressante, mais quel intérêt le commandement militaire trouve-t-il dans cette mesure ?

- Parmi les nombreuses mesures administratives prises par l'Empereur Napoléon Premier se trouve la création en 1802 d'un corps de géomètres fonctionnaires qui a reçu entre autres missions d'établir le plan de l'ensemble du territoire français et de ses colonies. Ceci pour déterminer aussi exactement que possible la répartition et la superficie des parcelles publiques et privées du sol français telle qu'elle se présente de nos jours. Le travail est commencé mais la tâche est encore longue. Une fois ce travail accompli il deviendra possible de suivre avec exactitude les droits de propriété et les devoirs fiscaux de tout un chacun. Or, pour le mesurage des colonies, il nous faut bien des géomètres spécialistes dont on sait contrôler les capacités et qui observent des règles et procédures rigides. Il nous faut donc des fonctionnaires et ouvriers de l'État, que l'on peut désigner pour aller passer plusieurs années dans les colonies sans devoir les indemniser pour la perte de leur cabinet en France. Les

officiers d'active ou de réserve sont donc pour l'administration du Trésor un vivier irremplaçable. « Un vivier ? » ai-je demandé. Les géomètres seraient-ils assimilés à des poissons, mon Colonel ? »

Le colonel a ri et m'a confié à un sergent-major pour remplir les nombreux papiers et formulaires que nécessitait ma nouvelle orientation.

Et voilà, Amiral. Deux années d'études et de pratique sur des chantiers divers. À la sortie du cours des géomètres j'ai choisi mon affectation en fonction de mon classement. Je pars donc en Guadeloupe pour me mettre à disposition du gouverneur sur ordre de mission de son Excellence l'Amiral Ministre de la Marine et des Colonies. Voici donc les événements qui me conduisent aujourd'hui à embarquer sur l'Archéon pour me rendre en Guadeloupe.

- Mon jeune ami, si je ne commets pas d'erreur, vous avez de la famille éloignée aux Antilles ?

- Effectivement Amiral. Mais je ne connais point ces cousins éloignés. Je sais que les vagues de départs vers nos îles à sucre ont eu lieu en deux temps. Une première vague s'est sentie obligée de partir à la fin du règne du Roi Louis le Quinzième pour s'être trop rapprochée des philosophes. Une autre vague s'est sentie un devoir impérieux de répondre à l'appel des terres nouvelles surtout pour éviter de payer de ses têtes la fidélité qu'elle n'a cessé de vouer à la dynastie des Bourbons... Ainsi, mon oncle m'a fait savoir que nous avons des cousins en Martinique où ils possèdent une bonne partie de la région de Saint Pierre. En Guadeloupe, j'ai ouï dire que nous avons des cousins qui possèdent des plantations de canne à sucre, de café et de bananes. D'autres sont installés dans le port de Pointe à Pître où ils vivent de négoce.

- A ma connaissance, vous trouverez aussi des administrateurs maritimes en poste là-bas depuis plusieurs années. Ils vous faciliteront les contacts indispensables avec les pouvoirs publics tandis que vos cousins planteurs vous ouvriront les portes des grandes familles créoles. Mais si votre oncle ne vous l'a pas dit, restez au début strictement discret sur ce que vous pensez de l'abolition de l'esclavage. Tout le monde n'en a pas encore pris son parti.

Mais foin de ces considérations oiseuses et bien sérieuses. Je vois que votre route a été fatigante. Je vous offre l'hospitalité pour cette nuit si vous l'acceptez...

- Je suis confus, je ne sais si je dois...

- Mais bien sûr que si. Vous pourrez ainsi prendre soin de vous avant que de partir sur l'océan où l'eau douce vous sera rationnée. »

J'ai accepté l'offre de l'amiral directeur de l'arsenal. Au dîner, j'ai l'heureuse surprise de retrouver le Pacha de l'Archéon parmi les convives. Il est accompagné de son second, un capitaine de corvette à peine plus âgé que moi. Il doit avoir un peu plus de trente ans alors que je vais en avoir vingt-huit. Le dîner est simple mais agréable. La conversation est agile et ne porte sur aucun sujet qui fâche.

Après le repas, nous passons au fumoir où notre hôte propose des cigares qui viennent des îles de la Caraïbe. Je n'ai pas pris le goût du cigare, mais j'en apprécie l'arôme. J'aperçois sur une table basse une paire de pistolets de salon Flobert qui semblent attendre les tireurs. Bien que d'un calibre de moins d'un quart de pouce, les armes sont grandes comme des pistolets de duel. Et comme eux, ce sont des armes à un seul coup. Sur le mur du fond du fumoir, un large madrier porte deux boîtes cibles avec des carton neufs.

- Messieurs, fait l'Amiral, si le cœur vous en dit, avant que nous ne dégustions quelque liqueur qui nous gâterait la vue... »

D'un geste large, il me montre les deux armes. À côté de chacune d'elle, une boîte verte qui ressemble à un pot à tabac plat contient les cartouches métalliques destinées aux deux pistolets. « Si le jeune Berdeilhe veut essayer ces pistolets d'un genre nouveau... »



J'aperçois sur une table basse une paire de pistolets de salon Flobert.

Je m'approche de la table et l'amiral me montre comment charger l'un des pistolets. Les appareils de visée sont très clairs et visibles. Comme je l'ai appris depuis mon plus jeune âge et réappris à Saint-Cyr, je prends la visée en maintenant l'accommodation de mon œil directeur sur le guidon, j'aligne le cran de mire, le guidon et le bas du rond central de la cible, j'arrête ma respiration et je ramène la phalange de mon index droit lentement vers mon œil en laissant bien un jour entre mon index et le bois de l'arme. Comme il se doit je suis surpris par le départ du coup mais je garde l'œil ouvert et je vois bien où est pointée mon arme au moment de la détonation. Je suis en ligne.

Dans la lumière du quinquet à gaz, je suis obligé de cligner un peu des yeux pour apercevoir le petit trou de la balle dans la cible.

- Bravo, joli coup. Mais l'usage est de tirer cinq balles. Il vous en reste donc quatre.

J'ai toujours aimé le tir aux différentes armes. Avec ce premier coup de pistolet Flobert, j'ai eu de la chance. En effet, je ne connaissais pas l'arme. Mais elle est de qualité aussi est-ce avec confiance que je recharge et me remets à tirer. La deuxième balle emporte le 0 du nombre 10 qui marque le centre du petit point blanc dessiné au centre du rond rouge. La troisième balle est presque au même endroit. La quatrième est à cheval sur la limite du 10 et du 9, en bas à droite : « 10 cordon à cinq heures » fait la voix du Capitaine de frégate Champion. La cinquième balle est un peu trop haut, à mon avis. « C'est encore un 10 cordon » fait la voix de l'Amiral.

- Monsieur de Berdeilhe, je savais que les géomètres savent viser, mais vous venez de démontrer que vous savez aussi tirer.

- Merci Commandant. Mais oserais-je vous rappeler que je suis aussi officier de réserve et que j'ai servi deux années dans l'infanterie après ma sortie de l'École Spéciale

Militaire ? Pour être honnête, grâce à mon oncle et parrain le baron de Berdeilhe, je pratique le tir sur cible et le tir de chasse depuis mon enfance. Et j'aime les armes. Comme je ne voulais pas démunir mon parrain de l'un de ses pistolets en partant pour le Nouveau Monde, j'ai pris sur moi de commander en Angleterre une arme assez surprenante qui est à la fois ce que l'on nomme de nos jours un revolver mais aussi un pistolet de gros calibre puisque l'axe de son barillet est un canon foré dans un calibre de fusil de chasse.

- Vous voulez dire que vous vous êtes offert un pistolet Le Mat ?

- Mais oui, Commandant. Je me suis adressé à la maison Gastine & Rénette pour me le procurer. Sur les conseils avisés de M. Gastine, j'ai choisi un modèle à percussion plutôt qu'à cartouches comme il s'en fait depuis quelques temps. J'ai donc un coffret avec l'arme, des outils de démontage, une poire à poudre, un moule à balles et une réserve de balles.

- Vous auriez dû choisir un modèle à cartouches métalliques. Le rechargement est plus rapide.

- Certes, mais compte tenu des endroits où je vais œuvrer, il risque de m'être difficile de trouver des cartouches adaptées. Tandis qu'avec un moule à balles et de la poudre, il me sera plus facile d'être autonome. Il me suffira de trouver du plomb à couler et des capsules amorces.

- Vous vous sentez en mesure de couler vos balles ?

- J'ai une longue pratique du travail sur le plomb, le vif argent, le mercure, le soufre le salpêtre, les eaux fortes et les alcalis.

- Donneriez-vous dans l'alchimie ? » L'amiral a un large sourire.

- J'ignore s'il s'agit d'alchimie, mais avec ce que m'a enseigné mon oncle et parrain, je puis non seulement couler mes balles mais également produire de la poudre. Je me suis penché sur les travaux de l'ingénieur Vieille et ses travaux sur les nouvelles poudres colloïdales et pyroxilées...

- Hou là là ! Je vous arrête tout de suite, fait l'amiral, il s'agit là de produits qui ne sont pas près de remplacer la bonne poudre noire. Ces poudres sont trop vives et brisent les meilleures armes. Alors que la poudre noire, qui a fait d'énormes progrès en régularité grâce aux physiciens qui ont montré à nos chimistes comment réguler la granulométrie, la poudre noire donc, est une amie fidèle. Croyez-moi, laissez donc les farfelus jouer avec ces prétendues découvertes scientifiques qui ne sont que billevesées de jeunes polytechniciens aventureux. »

Je me garde bien de tout commentaire. Mais les cartouches que je viens de tirer n'ont pas généré de fumée. Il est vrai que les charges sont faibles, mais tout de même... Je sais par MM. Gastine & Rénette que les nouvelles armes de petit calibre sont très efficaces et utilisent des poudres sans fumée. Il est vrai que la régularité du tir ne vaut pas ce que l'on obtient avec de la poudre noire mais selon ces deux messieurs dont la maison existe depuis plus de quarante ans maintenant, les poudres sans fumée sont l'avenir des armes à feu.

Mais mon éducation m'a enseigné à mettre un bœuf sur ma langue lorsque des gens réputés plus sages que moi ont un avis bien arrêté sur une question quelconque. Qu'ils aient tort ou raison.

L'amiral fait aussi tirer le Capitaine de Frégate Campion. Son tir est également très bon. Alors l'amiral se saisit des deux pistolets. Il fait signe au domestique qui a préparé les eaux de vie de s'approcher. Manifestement les deux personnages sont accoutumés à ce qu'ils nous présentent. L'amiral tire de son premier pistolet, celui de sa main droite. Tandis qu'il pointe le deuxième de sa main gauche, le valet manœuvre le chien du premier pistolet ce qui a pour effet d'extraire l'étui, il introduit une deuxième cartouche et relève le volet culasse. Pendant que l'amiral tire de son deuxième pistolet, le valet recharge le premier. Et ainsi de suite jusqu'à ce que chaque pistolet ait envoyé cinq balles vers la cible. Bien sûr, le groupement des dix balles est plus lâche que les deux nôtres, mais la performance est surprenante. Le Commandant et moi ne pouvons qu'applaudir de concert. Un applaudissement discret, de salon.

- Pierre, fait l'amiral au valet, remettez ces deux armes dans leur coffret et prenez donc un verre de Cognac avec nous.

- Merci, Monsieur l'Ingénieur, avec plaisir. »

L'homme reste discrètement en retrait et savoure son gobelet de fine. L'amiral est satisfait de sa démonstration et arbore un petit sourire faussement modeste.

- Vous savez, jeune Berdeille, votre oncle et moi avons écumé les bouges de l'Algérie et du Maroc et il nous était indispensable de savoir tirer avec des armes de petite taille, donc nécessairement peu puissantes. De nos jours, avec le revolver, il est plus facile de tirer rapidement. Il y a encore vingt ans, non seulement ces armes étaient très chères, ce qui est encore le cas, mais en plus elles étaient pratiquement introuvables. C'est pourquoi je connais moi aussi la maison Gastine & Rénette. Mais j'ai dû trouver des palliatifs au rechargement rapide des armes. Depuis que j'amuse mes invités avec cette paire de pistolets de salon, nous avons mis au point ce petit amusement, mon fidèle Pierre et moi. »

*
* *

Le lendemain nous appareillons avec la marée. Notre but, la Guadeloupe avec une escale aux Açores pour nous ravitailler en charbon et en eau potable. Le Commandant Campion craignait de rencontrer du calme plat en quittant les zones tempérées pour aborder les zones tropicales.

- Ensuite, dès que nous aurons accroché les alizés, la navigation sera aisée et les vents réguliers. Nous aborderons ces parages après la saison des ouragans qui se termine en ce moment. »

Nous étions sur la dunette. Mon bagage était installé dans ma cabine et nous attendions que le coq appelle au dîner dans le carré des officiers. Campion a pour habitude de prendre au moins un repas avec ses officiers et non dans sa salle particulière.

- Cela simplifie le service et me permet de rester en étroit contact avec mes gens. Lorsque le navire prend de l'âge, les avaries se multiplient et il est bon de rester en contact avec les réalités pour éviter de trop demander à l'équipage. La discipline doit être rigoureuse mais juste et équitable. »

Le Commandant reste muet un instant, scrutant le ciel. « Demain, capelez un chaud vêtement de pluie. Je subodore que le noroît va se mettre en rage avec un cortège de pluie et d'embruns. Et si cela se maintient, nous aurons un joli coup de tabac pour passer le Golfe de Gascogne. »

- Je vous admire de pouvoir ainsi prédire une dégradation alors que tout semble calme ce soir, frais mais calme.

- Il suffit de regarder le ciel. » Son œil pétillait de malice. « Voyez ces nuages en pommelles. Un dicton dit "Ciel pommelé et femmes fardées sont de courte durée". Voyez vous aussi ces fins nuages filés qui ressemblent à la barbe d'un chat ?

- Juste au-dessus de l'horizon à côté de l'endroit où le soleil va se coucher ?

- C'est cela. Il y a un autre dicton qui dit ceci : "Barbe de chat aux nuages annonce de vent grand tapage". Je suis persuadé que nous serons plus qu'heureux de prendre le large à la vapeur plutôt que sous voiles. D'autant que nous serons aux allures de près et qu'il nous faudrait tirer force bords au plus près pour nous éloigner des côtes. »

Nous restons quelque temps silencieux puis le Commandant me dit qu'il se rend dans son carré pour se couvrir un peu plus. Je l'imites et endosse un chaud manteau trois quarts bleu sombre en laine des Pyrénées tissée serré.

L'équipage servi et en train de dîner, le coq fait savoir au maître d'hôtel que le dîner peut être servi. Le maître d'hôtel est un Premier Maître. Il est l'officier marinier adjoint au commissaire du bord. « Sur un navire de petite taille, il est d'usage que le personnel d'un certain grade remplisse plusieurs fonctions. Le Premier Maître Le Floch qui tient la

comptabilité du bord peut garder un œil sur le coq et sa cambuse s'il est aussi mon maître d'hôtel. »

Le carré des officiers est installé sous la dunette en arrière du poste de la barre couverte dont il est séparé par une paroi de bois à l'armature de poutrelles en fer. Les seules ouvertures vers l'extérieur sont les fenêtres qui ouvrent sur la mer à la poupe du bâtiment. Ce soir, les panneaux de bois étaient ouverts, que l'on ferme soigneusement lorsque la mer est forte et que la houle qui vient de l'arrière risque d'endommager les fenêtres.

J'ai fait connaissance avec quatre autres officiers du bord. Le second m'était connu depuis la veille, mais je découvre l'officier mécanicien, le médecin du bord, le commissaire et un jeune aspirant qui part pour son premier voyage opérationnel et sa première affectation. Car j'apprends que l'Archéon va prendre La Guadeloupe comme nouvelle base.

« Pointe à Pître sera sans doute son dernier port d'attache avant son désarmement. » C'est le second qui vient de parler. Le Commandant le regarde froidement : « Capitaine, vous allez inquiéter notre hôte qui va croire que nous appareillons sur une épave. » Se tournant vers moi, il précise : « Ce navire a effectivement été assigné aux bases de la Guadeloupe et de la Martinique pour ses dernières années de service. De plus en plus l'hélice remplace les roues et les navires de la Royale seront à l'avenir exclusivement à vapeur et à hélices. C'est la fin de la voile pour la marine de guerre. Mais les voiliers et gabiers ont encore quelques belles années à vivre car cette évolution prendra un certain temps. La Marine a commencé à faire équiper de puissantes machines des vaisseaux de haut bord mais il faudra bien en arriver à construire des navires entièrement en fer et protégés de fortes cuirasses si l'on veut rattraper le retard que notre marine a pris sur celle de l'Angleterre. Nous y travaillons. »

La conversation quitte les sujets de service, car il n'est point de mise de parler service à table. Le Pacha laisse le champ libre à la discussion et c'est le Second qui commence.

- Mes jeunes camarades, Monsieur le Baron de Berdeilhe est l'heureux possesseur d'un pistolet revolver Le Mat. Et avec la démonstration de tir qu'il a faite hier soir chez M. Le Directeur de l'Arsenal, je brûle de le voir nous montrer ce qu'il tire de son arme.

- Vous savez, réponds-je, il me faut encore le régler. Je n'ai tiré que quelques balles chez MM. Gastine et Rénette. Je ne pouvais pas m'éterniser chez eux car je quittais Paris le lendemain par le chemin de fer pour rentrer à Angoulême. Aussi ai-je pris la décision de procéder moi-même au réglage de mon arme qui, pour le moment tire un peu à droite pour mon goût.

- Monsieur, l'atelier du bord est à votre disposition si vous en avez besoin. Mais sachez qu'en tant qu'officier mécanicien, j'ai sous mes ordres l'armurier du bord qui est compétent tant pour notre canon de chasse que pour les armes de nos fusiliers marins à savoir les fusils et mousquetons, les pistolets et casse-tête. Nous lui confions aussi nos armes personnelles en cas de besoin. Personnellement, je suis possesseur d'un revolver Lefauchaux avec d'excellentes cartouches à broche. Certes, il n'est pas toujours facile de s'en procurer aussi ai-je des étuis à broche que je peux recharger en regarnissant les cartouches tirées avec du fulminate pour l'amorce, de la poudre et une balle neuve. C'est souvent l'armurier qui s'en charge. Il y prend un certain plaisir. Mais je m'y adonne moi-même fort souvent aussi.

- Quelle est la capacité de votre arme ?

- Il s'agit d'un revolver à six coups d'un calibre de onze millimètres au canon foré à six rayures au pas à gauche de vingt-sept centimètres. Avec un canon également de vingt-sept centimètres, ce qui fait que la balle fait un tour complet sur son axe pendant son passage dans l'âme. Il développe une bonne puissance et fait montre d'une précision certaine. Il s'agit d'une arme à carcasse ouverte ce qui facilite le démontage complet. Et votre propre revolver Le Mat, en quel calibre est-il foré ?

- En calibre quarante-deux anglais. Ce qui correspond à quarante-deux centièmes de pouce anglais, soit un tout petit peu moins de onze millimètres. Et le canon central se charge avec les mêmes quantités de poudre et de plomb que le calibre 20 des armes de chasse. Bien

que le forage soit un peu plus faible que celui des fusils de ce calibre. Mais je compte utiliser ce canon avec des balles que je manufacturerai moi-même. En un diamètre d'une quinzaine de millimètres mais avec la même charge poudre noire fine. »

Le Pacha semble fort s'amuser de notre conversation.

- Et vous, docteur, parlez-nous donc de votre arme.

- Je conviens que ce n'est pas un outil usuel pour un médecin...

- Nous ne parlons pas service, donc vous êtes libre de nous parler de votre intérêt pour le tir. Il faut savoir mon cher Berdeilhe que notre médecin aime la précision et a préféré un calibre plus petit que les vôtres. »

Le Pacha semble pressé d'entendre la présentation du médecin.

- Mon arme est un revolver américain. Je l'ai acheté chez un armurier de Savannah, la capitale de l'État de Georgie. Il s'agit d'un revolver conçu par le Colonel Colt en 1851. Il est à carcasse ouverte avec un beau bâti en laiton. Il est foré en calibre trente-six américain ce qui correspond à un peu plus de neuf de nos millimètres. Le canon est en assez long ce qui lui confère puissance et précision. Ce calibre moins fort que les vôtres me permet d'économiser la poudre et le plomb.

- Et vous, Commissaire, avec quoi tirez-vous ? »

C'est toujours le Pacha qui questionne.

- Avec une paire de Le Page à un coup aux rayures cheveux très précises. Il faut charger ces deux armes par la bouche en forçant la balle, mais la précision en est remarquable. J'ai aussi, pour un éventuel usage militaire, un revolver Lefauchaux en calibre de onze millimètres à broche. J'ai racheté l'ancien de notre officier mécanicien.

- Je crois, Monsieur l'aspirant, que vous n'êtes pas encore doté de votre propre arme ?

- En effet, Commandant. Mes moyens ne me permettent pas encore de m'offrir d'arme personnelle. Et monsieur mon père considère que les armes du bord doivent suffire. Mais dès que je le pourrai, je vous promets de me pencher sur la question.

- Rien ne vous y oblige, Monsieur l'Aspirant. Cela deviendra nécessaire dès que vous serez promu enseigne de vaisseau de première classe, et vous pourrez alors disposer des facilités qu'offrent les arsenaux en matière de vente d'armes aux officiers.

Vous savez, Berdeilhe, continue le Commandant Campion en se tournant vers moi, je trouve tout à fait amusant cette manie qu'ont les Américains d'attribuer le grade de colonel aux inventeurs d'armes. Ainsi, M. Samuel Colt n'a-t-il jamais été colonel de quelque régiment que ce soit.

- J'ai effectivement noté que mon revolver porte une inscription « Col. Le MAT » sur le canon.

- Ce Le Mat n'a jamais été colonel. Il s'agit de ce que les Américains nomment un « *physician* » c'est-à-dire un pharmacien. Il a conçu une arme intelligente et adaptée à ce pays curieux, mais elle est si délicate à manufacturer qu'il a dû la faire fabriquer en France, près de Paris. Ensuite, pour des raisons de coût et de qualité des aciers, il s'est adressé à un manufacturier anglais pour le faire fabriquer en série. Mais Le Mat est né de parents français même s'il s'est installé aux Amériques. Il y est retourné, à ce que l'on m'a dit. Votre arme vient donc d'Angleterre mais elle est de conception américaine, par un pharmacien d'origine française et signée d'un colonel qui ne l'a jamais été. Que voulez-vous, nous vivons une époque moderne...

Je souris aux propos du Commandant. « Mais pourquoi trouvez-vous que l'Amérique est un pays curieux ? »

- Demandez donc à notre médecin qui s'y est déjà rendu en long séjour. Personnellement, je ne me suis arrêté qu'à New York, mais j'ai été fort surpris par ces gens. Ils sont pressés de tout et partout. On croirait que leurs heures sont comptées. On y croise une foule puante et affairée. Les rues sont encombrées de voitures et de chariots et j'ai même vu un train à vapeur de rue, une sorte d'omnibus avec une machine à vapeur qui meut la patache sur rails. Mais si cette ville est à l'avant-garde, on m'a aussi raconté que dans d'autres

endroits de la « *frontier* » il faut choisir la personne qui sait lire et écrire pour tenir le poste de juge.

- C'est aussi le cas chez nous ! On n'imagine pas un juge illettré.

- Certes, mais nous n'élisons pas les juges. Les Américains élisent leurs juges, leurs chefs de la police, leurs maires et leurs représentants au Congrès. Il ne nous viendrait pas à l'idée d'élire un juge. Nos juges sont désignés par les pouvoirs publics en fonction de leurs connaissances juridiques ! Qu'en pensez-vous, Monsieur le médecin ?

- Vous savez, Commandant, à mon âge j'ai perdu l'habitude de me torturer l'esprit avec les mœurs politiques des régimes nouveaux. Les Américains ont des mœurs bizarres avec une profession de foi sur leurs billets de banque « *In God we Trust* » ce qui signifie « Nous faisons confiance en Dieu » mais sur les mêmes billets ils arborent des signes maçonniques. Leurs présidents prêtent serment sur la Bible, mais ils tolèrent des sectes curieuses dont celle des Mormons qui sont polygames. Ils prêchent l'Évangile mais ont des esclaves comme en ont les mahométans.

- Nous en avons aussi eu, en notre temps. L'Empereur Napoléon le Premier a même fait rétablir l'esclavage. Nous ne l'avons abandonné qu'il y a onze ans.

- Fort heureusement, » répond le médecin d'un air sombre.

*
* *

Nous appareillons le lendemain avec la première marée descendante. Le vent s'est levé et la frégate se fraie une route hachée contre une houle assez courte qui nous secoue, mettant les estomacs à l'épreuve.

Le Commandant est à sa passerelle sur la dunette lorsque je monte sur le pont. Nous avons pris le petit déjeuner fort tôt pour ne pas manquer la marée et je suis retourné à ma cabine pour mettre de l'ordre dans mes papiers. Seulement, le mouvement de la mer a provoqué chez moi un malaise grandissant et j'ai dû monter à l'air libre. Je suis bien couvert et la pluie m'apporte quelque soulagement. Les marins s'affairent sur le pont. Je les vois lover les amarres en gros écheveaux que l'on nomme des glènes en leur langage. Ils dégagent les ponts de toutes les manœuvres – on ne dit ni corde ni cordage – qui ne servent qu'au port. Ils obéissent au sifflet du maître d'équipage qui semble se faire comprendre dans tous les domaines. Cela me rappelle les bergers basques qui communiquent d'une vallée à l'autre en sifflant entre leurs doigts.

- Pour le moment, nous sommes trop occupés pour commencer des exercices de tir. Il nous faudra y venir, tant pour le peloton de fusiliers que pour nous-mêmes. Mais je pense que nous avons encore quelques jours de mer « formée » ce qui va nous obliger à nous concentrer sur la marche du navire.

Je profite de ces journées pour m'instruire sur les techniques de navigation des marins. Je suis familier de la navigation terrestre qui permet de déterminer la position d'un point avec une certaine précision grâce aux étoiles et au soleil. À terre, il est aisé de déterminer l'horizontale grâce au niveau à bulle de nos instruments et ainsi de déterminer la hauteur du soleil par rapport à l'horizontale du lieu de mesure. Mais un bateau bougeant sans arrêt, il est impossible de déterminer l'horizontale.

Le Second, le Capitaine de Corvette de Linières, m'instruit sur ce genre de choses et me permet même de participer à la détermination du point au sextant et avec les tables d'éphémérides et de calcul. Je découvre les astuces de la navigation à l'estime et le graphiquage à la règle et au compas qui permettent de gagner du temps pour rendre un résultat aussi juste que possible suffisamment tôt pour que l'on puisse déterminer le changement de cap rendu nécessaire par la dérive. Passionnant.

Nous passons enfin le cap Finistère, à la pointe occidentale de l'Espagne. En même temps que le temps s'améliore nous nous sommes amarqués. Mon estomac ne me joue plus de tours. Mais l'eau douce est rationnée et il me manque de ne pouvoir me laver comme j'y suis accoutumé depuis mon enfance. Mon oncle et parrain est un ancien médecin colonial. Un médecin de la marine militaire qui a passé l'essentiel de ses affectations aux Colonies avant de se trouver affecté à l'École de Santé Navale de Bordeaux comme professeur sur les maladies tropicales. Il a beau être très âgé, il est encore ingambe et vert et ceci grâce à une hygiène de vie scrupuleuse. Mon tuteur depuis mon enfance, il m'a toujours accueilli pendant les vacances scolaires dans sa maison d'Angoulême. Je ne sais comment il s'arrangeait avec ses affectations car pour être présent en France tous les étés et à toutes les périodes de Pâques même quand il s'est trouvé affecté en Extrême Orient pendant deux ans, il a forcément dû prendre des congés sans solde. Il faut dire que sa fortune personnelle était importante et que ses terres d'Armagnac et de Charente lui servaient de confortables revenus. Mais il m'a légué plus que de l'argent : outre son amour quasi paternel, il m'a enseigné comment rester en bonne santé dans la mesure où on peut agir par soi-même sur cette question.

L'eau douce me manque, donc. Je ne veux absolument pas risquer la bouboulle, cette maladie de peau qui gratte et est due au fait de se laver à l'eau de mer.

Je mets donc en service mon récupérateur d'eau de pluie. C'est un petit appareil mis au point par un sergent du Service des Travaux du Génie pour récupérer de l'eau de la rosée du matin en zones désertiques. Amélioré par un fabricant, il permet aussi de récupérer de la simple eau de pluie.

S'il pleut effectivement, l'entonnoir me permet de récupérer une dame-jeanne d'eau douce par jour. S'il ne pleut pas, le système de condensation de la rosée me donne un grand verre d'eau dans les terres arides de Provence. Mon essai en mer me surprend : je retire presque un demi d'eau douce. Fort heureusement, j'ai pris soin de disposer le récupérateur à deux sorties sous lesquelles j'ai disposé deux quarts militaires en fer blanc. Ils sont presque pleins lorsque je les relève en fin de matinée. J'ai partiellement résolu la question de ma toilette. Avec cette réserve, petite mais aisément renouvelable, et la ration d'eau de rasage – non potable – que l'on nous donne généreusement tous les deux jours, je vais rester présentable jusqu'à mon arrivée en Guadeloupe.

J'ai pris j'habitude de monter sur le pont pour dessiner des croquis divers et variés sur la vie à bord, mais aussi des animaux. En ce moment, nous voyons des oiseaux de haute mer qui viennent chercher des ordures dans le sillage des bateaux. Mais un navire de guerre est inintéressant puisqu'il ne pêche ni ne rejette de déchets de poissons. Linières, le Second, me dit un jour : « Vous devriez vous procurer une chambre photographique ».

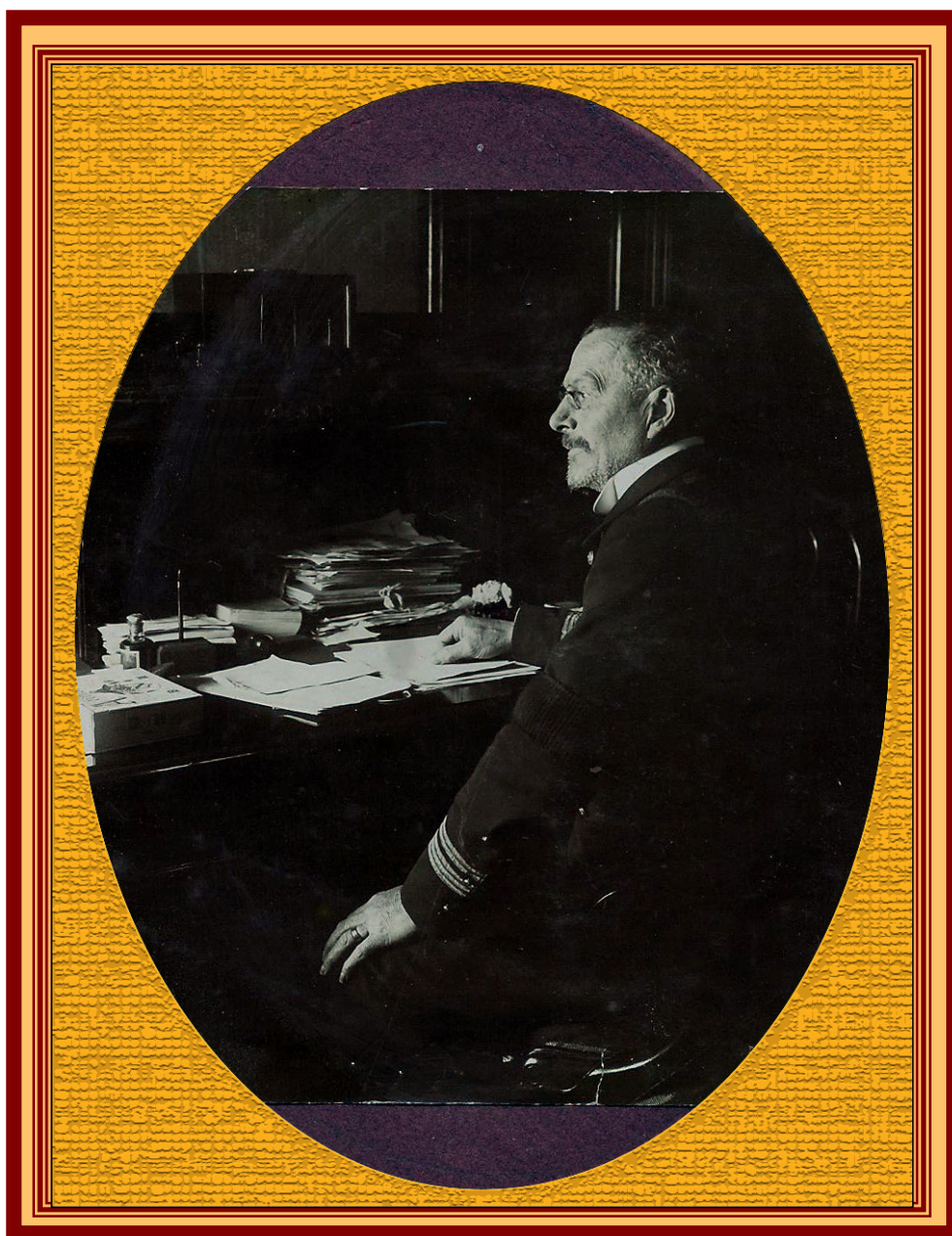
- Je me le suis souvent dit, mais le développement des plaques et leur emmagasinage prennent du temps et de l'espace. Et puis il faut des papiers argentiques difficiles à conserver.

- Ce n'est pas plus compliqué que de conserver de la poudre, du plomb et des outils. Je dispose d'une chambre à bord et de tout le matériel. Le Pacha a commencé par être réticent et lorsqu'il a vu ce que l'on peut faire avec cet appareillage, même en mer dans certaines circonstances, il m'a laissé faire et maintenant il me met parfois à contribution. J'ai réalisé un portrait de lui dans son carré à titre de souvenir pour sa famille. Je vais vous en montrer une copie. » Nous nous rendons au carré des officiers où la table est dégagée et il me montre des tirages de ses vues. Il y a des paysages, des portraits de personnalités ou de simples quidam. On y voit aussi des vues de navires et de maisons.

Je suis assez admiratif des résultats qu'il obtient avec cet appareil. Il m'explique que c'est une emplette qu'il a faite à Besançon, en France. Les plaques qu'il utilise viennent de Paris ou de Londres.

- Mais on m'a dit qu'il en existe de fort bonnes en Amérique. Si je puis en trouver, je tâcherai de m'en procurer. D'après le médecin, la ville de Savannah est pleine de ressources.

Et je pense que nous aurons à y faire relâche au moins une fois durant la période de mon affectation au commandement des Antilles. Pour le moment, je suis paré pour quelques temps. » Et il me montre enfin une vue du Commandant Campion dans son carré.



Et il me montre enfin une vue du Commandant Campion dans son carré.